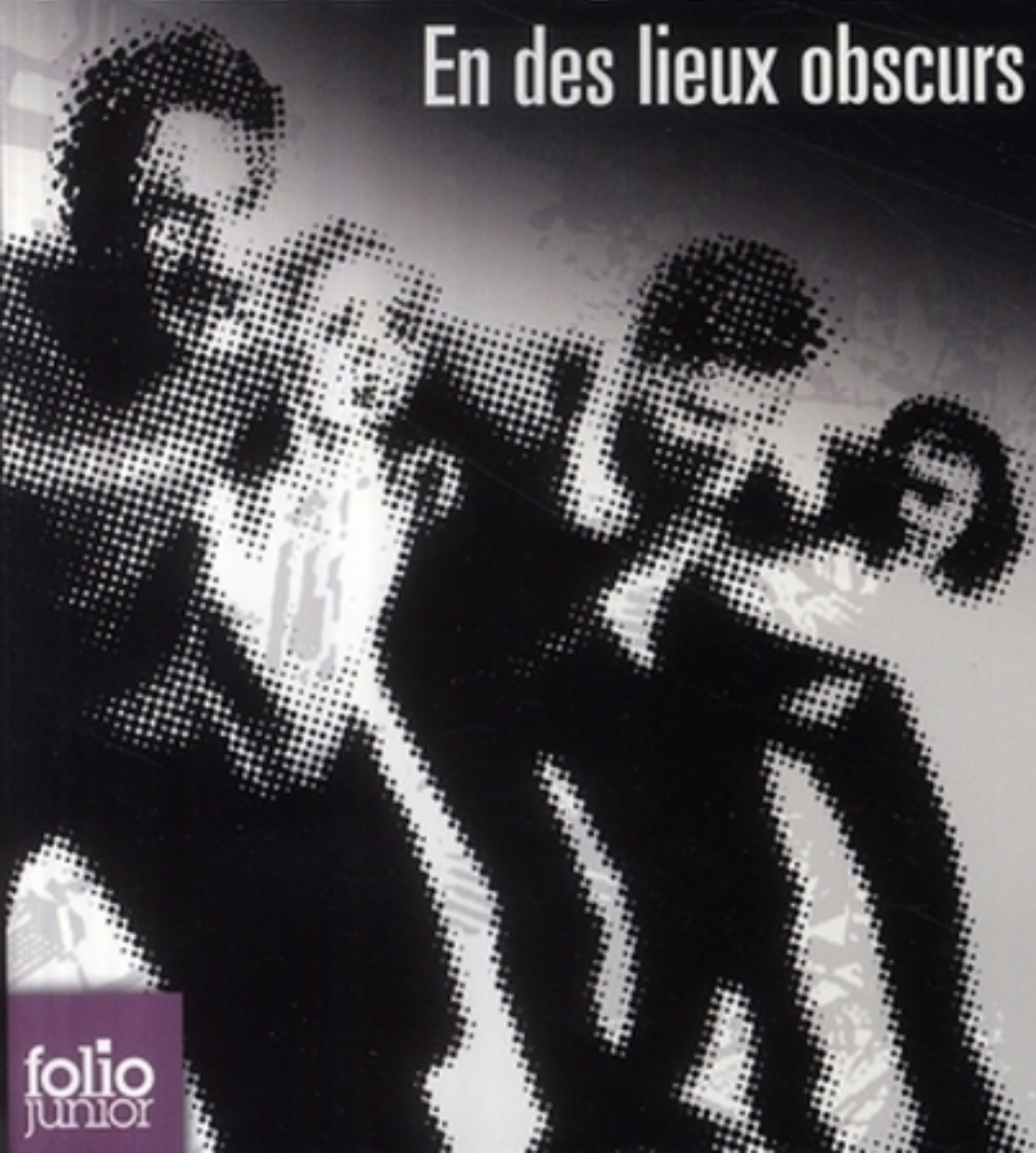


Erik L'Homme

PHENOMEN

En des lieux obscurs



folio
junior

PHÆNOMEN

En des lieux obscurs

Erik L'Homme

PHÆNOMEN
En des lieux obscurs

GALLIMARD JEUNESSE

*À Thierry qui, depuis Chien-de-la-lune,
m'aide lumineusement dans l'ombre
à tirer le meilleur de mes manuscrits.*

À mes frangins, à la vie à la mort...

In summa : en résumé

Claire, Violaine, Nicolas et Arthur sont quatre adolescents atteints de troubles du comportement: Arthur souffre de ce qui semble être une forme d'autisme, Nicolas fuit la lumière, Violaine ne supporte pas qu'on la touche et Claire connaît de graves problèmes d'équilibre.

Ils ont été confiés à la Clinique du Lac, qui traite ce genre de cas difficiles. Mais dans cet établissement un seul homme, le « Doc » Pierre Barthélemy, s'intéresse sincèrement à eux.

Aussi, lorsque le Doc est enlevé par trois individus sinistres, les adolescents décident de s'enfuir de la clinique et de partir à sa recherche.

Au cours de cette quête, ils découvrent que leur handicap peut se transformer, à force de courage et de volonté, en pouvoirs extraordinaires : Arthur dispose d'une mémoire prodigieuse, Nicolas distingue les radiations infrarouges, Violaine parvient à soumettre les gens à sa volonté et Claire est capable de se déplacer extrêmement vite.

Ces pouvoirs, ils en ont bien besoin pour affronter Clarence, Matt et Agustin, les ravisseurs du Doc ! L'inquiétant trio dispose en effet des moyens considérables fournis par la NSA, une agence américaine de renseignements. Clarence, le chef, est un homme intelligent et efficace, qui éprouve une admiration croissante pour les adolescents. Agustin, lui, est persuadé que ce sont des monstres qu'il faut éliminer.

Surmontant toutes les embûches, Violaine, Claire, Arthur et Nicolas découvrent le secret du Doc : ancien

psychiatre au service de la NASA, Pierre Barthélemy détient la preuve que les Américains ne sont jamais allés sur la lune ! Une lune déjà occupée, vraisemblablement par des extraterrestres...

Les quatre amis ne peuvent en apprendre davantage. Clarence leur confisque les preuves embarrassantes en échange de la libération du Doc.

Mais ces adolescents, qui se sentent parfois si différents des autres, restent bouleversés par la divulgation de cet incroyable secret. Persuadés qu'il existe un lien entre leurs singularités et l'existence de cette vie extraterrestre, ils décident de mener l'enquête et découvrent que Harry Goodfellow, l'ancien informateur du Doc, est en mesure de les aider.

En se rendant à Londres pour le rencontrer, ils échappent de justesse à un piège mis en place par le MJ-12, une mystérieuse et puissante organisation. Goodfellow a le temps de leur confier son carnet qui contient de surprenantes révélations : lors des premières attaques contre leur ordre en 1307, les Templiers auraient caché en Amérique des archives secrètes et parmi elles la réponse qu'ils recherchent.

Traqués par les tueurs à gages du MJ-12, les quatre fugitifs gagnent le Chili : destination, une île perdue en Patagonie, aménagée il y a des siècles par les Templiers. Ils ne savent pas que le chef de leurs poursuivants est Agustin, qui veut régler un compte personnel, ni que Clarence s'est mis en tête de les protéger.

Violaine accepte de plus en plus mal son pouvoir surnaturel et Claire s'étirole lentement. Arthur et Nicolas ne peuvent rien faire quand Agustin les capture et s'empare du carnet. Emmenés de force sur l'île de Santa Inés, dans l'ancienne forteresse des Templiers, ils constatent avec désespoir que les archives ont disparu.

L'intervention de Clarence, puis celle de Violaine qui

terrasse Agustin, leur permet de s'enfuir et de regagner la ville de Punta Arenas. Ils y apprennent, grâce à l'intuition d'Arthur et à une visite au cimetière, qu'un pêcheur a vendu jadis les archives du Temple à l'organisation cachée sous le nom de MJ-12.

Au moment où, sans nouvelles du Doc, ils s'apprêtent à renoncer, un message électronique de Harry Goodfellow leur fixe un rendez-vous et leur promet d'autres révélations...

I.

Noctuabundus, a, um : **qui voyage pendant la nuit**

Et si mon cerveau n'était pas un cerveau ? Je m'explique : certains animaux vivent aux crochets d'autres animaux. C'est le cas des coucous, qui poussent hors du nid les oisillons des autres pour prendre leur place. Et celui des ténias, ces vers immondes qui colonisent les intestins. Les arbres non plus n'échappent pas aux parasites. Le lierre étouffe patiemment le chêne, les chenilles processionnaires bouffent les pins. Et si un parasite avait pris la place de mon cerveau ? Si mon crâne était squatté par une sorte d'éponge, par exemple ? Ou mieux : un horrible poulpe ? Brrr ! Un poulpe qui, aussi à l'aise dans ma tête que dans un vaisseau spatial, appuierait sur des boutons avec ses tentacules visqueux : « Photocopie de ce livre ! » « Stockage de ces soixante parfums ! » « Enregistrement des conversations de la table d'à côté ! » « Projection d'un rêve plus vrai que nature pour qu'Arthur pète les plombs ! » Sale poulpe...

Arthur se prit les pieds dans une racine et trébucha. Sa chaussure fit : « Splotch » en s'enfonçant dans la boue. Il étouffa un juron et se rétablit de justesse, grâce à la tige d'une fougère géante.

– Reste avec nous, vieille branche ! lança Nicolas derrière lui.

Que Nicolas trouve encore la force de plaisanter donna à Arthur l'énergie de continuer. Il arracha son pied de la vase dans un horrible bruit de succion. Il se retourna et vérifia que Violaine et Claire, l'une tirant l'autre, ne

s'étaient pas laissé distancer. Puis il serra les dents et reprit la progression. Le soir tombait, il fallait encore avancer. Ce serait toujours ça de moins à faire demain.

Arthur marchait en tête du groupe depuis qu'ils avaient quitté la rivière et le bateau à fond plat pour s'enfoncer dans un sous-bois humide aux allures de jungle. Leur guide, un Indien amazonien vêtu d'un simple pagne et peint comme s'il partait en guerre, s'arrêtait souvent pour les attendre. Son visage n'exprimait ni impatience ni lassitude. Lorsque la troupe était reconstituée, il repartait sans rien dire.

Arthur se demanda pour la millièmè fois pourquoi il avait dit oui, avec les autres, à la proposition de Nicolas... D'accord, après la tragédie de l'île de Santa Inés et le fiasco de leur rencontre avec Alfonso, ils ne savaient plus où ils en étaient. Ni ce qu'ils devaient faire. Les secrets des Templiers avaient disparu, volés par l'oncle d'Alfonso et vendus à de mystérieux assassins. Même le Doc ne répondait pas au téléphone ! Ils étaient à Punta Arenas comme dans un cul-de-sac, seuls et sans but.

« Et si on partait à la recherche du "palais du Roi Blanc vivant dans les montagnes, au bord d'un lac grand comme une mer", que Marco Polo décrit dans son *Devisement du monde* ? avait proposé Nicolas. Les archives templières s'y trouvent peut-être, après tout ! »

Sur le moment, ils avaient trouvé l'idée géniale. Le temps d'identifier et de localiser au Brésil le fameux pays de Piaui dont parlait déjà Marco Polo, de reprendre courage et de regrouper les bagages, c'était parti ! Direction, les plaines marécageuses, les herbes suintant l'humidité et les jolies rivières émeraude.

« On y parvient, à ce fichu palais, en remontant un fleuve, à travers une région peu hospitalière. » Peu hospitalière... Marco Polo avait le sens de l'humour ! C'était l'enfer, oui. Voilà deux jours qu'ils transpiraient dans la

moiteur des forêts brésiliennes et chacun avait déjà arraché de ses mollets une douzaine de sangsues.

La nuit tombait à grande vitesse. Le guide fit halte au sommet d'un tertre. Le sol paraissait ici plus sec qu'ailleurs. Claire et Violaine s'y laissèrent tomber sans cacher leur soulagement.

– Ouf ! dit Violaine. Je n'en peux plus...

– Moi j'ai les pieds qui ressemblent à des éponges, gémit Claire en ôtant ses chaussures puis ses chaussettes, qu'elle entreprit d'essorer.

Elles jetèrent un regard noir à Nicolas.

– Ben quoi ! se défendit-il. On a voté, on était tous d'accord ! Pas la peine de me faire la gueule !

– Il a raison, dit Arthur. Essayons de garder le moral. D'après notre guide, nous devrions arriver demain à la cité perdue où se trouve le palais du Roi Blanc.

– Tu parles l'amazonien, maintenant ? demanda Violaine, dubitative.

– J'ai profité du trajet en bateau pour apprendre quelques mots, s'excusa presque Arthur. Notre guide est tupi, ce qui veut dire que...

– On s'en fout, conclut laconiquement Violaine. Le principal, c'est que tu arrives à lui parler.

Arthur n'insista pas. La mauvaise humeur ne tarderait pas à se dissoudre dans le soulagement de s'être arrêtés, de pouvoir reposer ses jambes, de manger. C'est après en avoir bavé que l'on appréciait les choses simples. Que l'on renouait avec l'essentiel.

Ils se regroupèrent autour du feu allumé par l'Indien. Avec l'arrivée brutale de la nuit, la température avait chuté, contrastant avec la chaleur moite du jour. L'humidité faisait le reste et les quatre jeunes gens claquaient des dents, blottis dans leur couverture.

– On arrive demain, t'es sûr ? demanda Claire d'une voix faible.

– Oui, répondit Arthur tout en sachant qu'ils n'arriveraient que le surlendemain, au mieux, vu leur vitesse de progression.

Mais la jeune fille avait besoin d'être rassurée.

Ils grignotèrent sans appétit les provisions que leur guide transportait dans un sac à dos rudimentaire. Arthur s'étonna de leur trouver si peu de goût. La conversation mourut rapidement, chacun se renfermant sur sa fatigue et ses douleurs. Ils installèrent les moustiquaires et le bivouac. Des grognements tinrent lieu de « bonne nuit » et bientôt le guide se retrouva seul éveillé, à remuer les braises dans le foyer, silencieux, perdu dans d'insondables pensées.

Arthur se réveilla le cœur battant. Le feu était éteint depuis longtemps et l'Indien dormait dans un hamac dressé à l'écart. Quelque chose avait brutalement tiré le garçon de son sommeil. Ce n'était pas une bête, non. Ni un bruit de la forêt. C'était quelque chose d'intérieur. La certitude d'avoir oublié un truc important. Mais quoi ? Il ne parvenait pas à s'en souvenir. C'était si inhabituel qu'il en resta le souffle coupé. Bon sang ! L'oubli était un sentiment qui lui était totalement étranger. Ça lui était arrivé une fois déjà, dans la Drôme. Lorsqu'il avait « oublié » leur carte sur une pierre, dans l'église d'Aleyrac. Il lui avait fallu des heures pour s'en remettre. Cette fois encore, il se sentait complètement désarçonné. Il décida de réagir et de se lever, de faire quelques pas pour se calmer.

Il jeta au passage un regard à ses compagnons, allongés près de lui, et resta interdit. Claire et Nicolas semblaient dormir profondément mais la couche de Violaine était vide. Où avait-elle disparu ? Arthur tâtonna le duvet abandonné. Il était froid. Violaine l'avait quitté depuis longtemps. Il hésita à réveiller Nicolas et Claire. Ils

étaient tous crevés, inutile d'en rajouter. Tant pis, il se débrouillerait tout seul. Il enfila son pull et laça ses chaussures. Puis il éclaira le sol alentour avec sa lampe-torche. Soulagé, il découvrit bientôt les empreintes de pas de la jeune fille. Elles prenaient la direction de l'ouest et étaient parfaitement visibles. Il s'engagea sans plus attendre sur les traces de Violaine.

Il marchait depuis un quart d'heure environ, suivant la piste sans difficulté, quand il entendit des bruits sur sa droite. C'était un animal, de bonne taille à en croire le froissement des branches. Il y avait des jaguars, des jaguars féroces dans cette région du Piauí ! Leur guide l'avait confirmé. Nicolas aurait pu le vérifier, en réglant sa vision au-delà du rideau végétal. Mais le garçon n'était pas là. Et puis, à quoi cela aurait-il servi ? Si l'animal avait voulu attaquer, Nicolas ou pas, rien n'aurait pu l'en empêcher ! Il ne restait plus qu'à espérer qu'il s'agisse d'autre chose, ou d'un jaguar repu...

Arthur continua sa progression, en se demandant ce qui avait bien pu se passer dans la tête de Violaine pour qu'elle s'éloigne ainsi du campement.

Arthur captura bientôt dans le faisceau de sa lampe, au pied d'un second tertre, un bloc de pierre taillée couvert de mousse. Il le contourna et découvrit un mur gigantesque à moitié éboulé. Les blocs étaient terriblement massifs. Il avait fallu une grande habileté pour les ériger de la sorte.

– La cité perdue, murmura Arthur en proie à une excitation grandissante.

Leur guide s'était planté sur toute la ligne. Encore un jour ou deux, leur avait-il assuré. Or les ruines n'étaient qu'à une demi-heure de l'endroit où ils s'étaient arrêtés ! Ou alors, c'était lui qui n'avait pas compris. Enfin, cela n'avait pas d'importance, ils touchaient au but ! Une chose l'étonnait, cependant. Comment Violaine avait-elle

su que la cité était si proche ? Une révélation de ses dragons, c'était évident. Mais dans ce cas, pourquoi ne leur avoir rien dit ? C'était étrange. Aussi étrange que cette chose qu'il avait oubliée et qui le titillait, prête à fondre sur sa mémoire.

Arthur hésita à retourner chercher les autres. Il décida de vérifier au préalable qu'il s'agissait bien de la fameuse cité du Roi Blanc. Nicolas serait suffisamment grognon d'avoir été réveillé, autant que ce ne soit pas pour rien.

Il escalada la muraille effondrée, disloquée par les lianes et l'humidité. Il tomba et jura plusieurs fois, s'étonnant de ne pas trouver trace du passage de Violaine. S'aidant de ses mains, il parvint au sommet de la colline.

Il eut d'abord un mouvement de recul. Puis ses yeux s'agrandirent de stupéfaction. Une église, une église templière parfaitement conservée, reconnaissable à la croix de l'Ordre qui ornait le sommet du clocher, occupait le centre de l'esplanade. Des torches étaient plantées en terre et éclairaient des dizaines d'Indiens gisant sur le sol. Morts. Devant eux se tenait Violaine. Elle était nue. Belle. Farouche. Sauvage. Et elle riait en tournant sur elle-même dans une danse folle. Tout autour, feulant de joie, des dragons tordaient dans les airs leurs grands corps de brume. Arthur mit une main devant sa bouche pour ne pas hurler. C'étaient ces monstres que Violaine voyait à longueur de temps ? Pas étonnant, du coup, qu'elle soit si sombre ! Et les hommes, les cadavres, sur le tertre, c'était Violaine qui les avait tués ? Il manqua défaillir. Puis son attention revint sur la jeune fille et les ectoplasmes qui l'étreignaient de manière presque obscène. À ce moment, Violaine le vit. Elle stoppa net ses déhanchements. Un rictus déforma son visage.

– Bonsoir Arthur ! Quel vent mauvais t'amène ?

La gorge du garçon se serra. Il essaya de parler mais aucun son n'en sortit. Violaine fit quelques pas dans sa

direction. Il détourna les yeux. Elle était toujours nue et terriblement belle. Il essaya de rebrousser chemin pour fuir, mais ses jambes ne lui obéissaient plus.

– Arthur le sage, Arthur qui-sait-tout...

Elle caressa son visage du bout des doigts. Il commença à trembler.

– Ces hommes sont venus jusqu'à moi pour s'offrir en sacrifice, continua Violaine. Es-tu comme eux ? Veux-tu partager leur sort ? La morsure de mes dragons est indolore...

Arthur voulut secouer la tête, mais il ne put faire le moindre mouvement. Il fallait pourtant qu'il fasse quelque chose. Violaine était devenue folle, folle à lier.

– Claire et Nicolas vont venir eux aussi, susurra la jeune fille à son oreille. Je les attends. Tu veux les attendre pour mourir ?

Oui, complètement folle. Et lui il était à sa merci, comme le seraient bientôt ses amis. Comment avaient-ils pu en arriver là ? Tout s'était si bien passé jusqu'à présent ! Ils avaient pris le bus, puis le bateau, puis leurs chaussures, pour aller au rendez-vous. Quelle idée, ce rendez-vous ! Goodfellow devait tanguer du ciboulot pour leur avoir donné un rendez-vous ici. Un rendez-vous... Mais bien sûr ! Arthur poussa un cri qui se transforma en râle. Ce n'était pas la mort qu'ils auraient dû rencontrer dans ce coin perdu du Brésil, mais Goodfellow. Goodfellow qui les avait convoqués à la cité blanche. Non, à la cité perdue du Roi Blanc. Goodfellow ?

Il se rappela soudain. Un éblouissement, comme un voile qui se déchire. *Goodfellow leur avait donné rendez-vous à Santiago ! Par Internet ! Un courriel laissé sur leur messagerie !* Arthur se maudit intérieurement. Que de temps perdu... Goodfellow devait les attendre depuis des jours. Il fallait se mettre en route tout de suite ! Convaincre Claire et Nicolas serait facile. Ils en avaient

tellement marre de la jungle qu'ils diraient oui à n'importe quoi pour en sortir. Le plus dur serait Violaine. Comment allait-il s'y prendre pour la rhabiller ? Et pour ses dragons ? Car il fallait ranger les dragons de Violaine dans une valise. Pas n'importe quelle valise : une valise en peau de crocodile. Arthur rit doucement. Des dragons dans le ventre d'une valise en croco. Il trouvait ça très drôle !

Puis la silhouette de son amie devint floue tandis que les volutes de brume se dispersaient. Le temple vacilla sur ses bases, comme attaqué par un tremblement de terre...

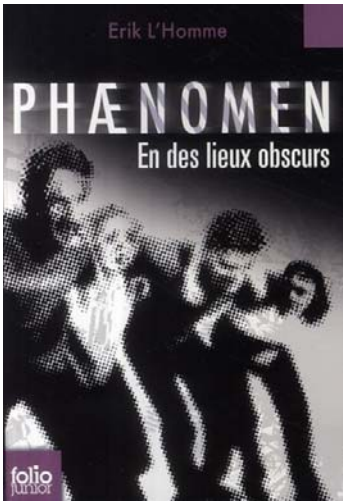
Arthur se réveilla définitivement en clignant des yeux, les mains crispées sur les accoudoirs, penché en avant pour échapper à des doigts invisibles. Il lui fallut plusieurs minutes pour émerger totalement. Il se laissa retomber dans son siège, reprenant son souffle comme après une plongée en apnée. Quel cauchemar horrible ! Jamais encore il n'en avait fait de pareil. Il tourna la tête vers Nicolas qui dormait dans le fauteuil voisin du sien. Les deux filles, à côté, étaient elles aussi endormies. Arthur frissonna en fixant Violaine, blottie dans sa couverture. Comment une amie pouvait-elle vous inspirer des rêves aussi atroces ? Il s'en voulut aussitôt. Après tout, c'était ses rêves et son inconscient à lui, Violaine n'y était pour rien. Une bouffée de chaleur l'envahit en la revoyant danser, nue, près du temple barbare. Oui, il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même. Éventuellement à ses hormones, visiblement surchauffées par les longs trajets en autocar...

Il choisit de ne pas se rendormir et alluma la liseuse au-dessus de sa tête. Le bus filait dans la nuit noire, les emportant vers Santiago et leur mystérieux rendez-vous avec Goodfellow. Arthur espéra de toutes ses forces que le vieil homme fût réellement en mesure de les aider...

Graphisme : Ludovic Dufour
Mise en pages : Aubin Leray

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

ISBN : 978-2-07-061734-0
Numéro d'édition : 155403
Imprimé en France sur les presses
de la Société Nouvelle Firmin-Didot
Dépôt légal : février 2008



Phænomen
En des lieux obscurs
Erik L'Homme

Cette édition électronique du livre *Phænomen. En des lieux obscurs*
d' *Erik l'Homme*
a été réalisée le 23/11/2009 par les Editions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer en mars 2008 (ISBN : 9782070617340)
Code Sodis : N31297 - ISBN : 9792075006735